



Pape François

La grâce de la vieillesse

*“ Que Dieu nous bénisse tous,
nous les vieux ! ”*

Éditions Emmanuel



Pape François

LA GRÂCE
DE LA VIEILLESSE

Éditions Emmanuel



LA GRÂCE DU TEMPS ET L'ALLIANCE DES ÂGES DE LA VIE

Nous commençons aujourd'hui un parcours de catéchèses qui cherche une inspiration dans la Parole de Dieu sur le sens et la valeur de la vieillesse. Réfléchissons à la vieillesse. Depuis plusieurs décennies, cet âge de la vie concerne un véritable « nouveau peuple » que sont les personnes âgées. Nous n'avons jamais été aussi nombreux dans l'histoire de l'humanité. Jamais nous n'avons été aussi nombreux qu'aujourd'hui, jamais nous n'avons autant couru le risque d'être rejetés. Les personnes âgées sont souvent considérées comme « un poids ». Dans la première phase dramatique de la pandémie, ce sont elles qui ont payé le prix fort. Elles représentaient déjà la partie la plus faible et négligée : on ne les regardait pas trop lorsqu'elles étaient vivantes, on ne les a même pas vues mourir. J'ai aussi trouvé cette Charte des droits des personnes âgées et des

devoirs de la communauté : elle a été élaborée par des gouvernements, pas par l'Église, c'est une chose laïque : c'est bien, c'est intéressant pour connaître les droits des personnes âgées. Ce serait bien de la lire.

Avec les migrations, la vieillesse est parmi les questions les plus urgentes auxquelles la famille humaine est confrontée en ce moment. Il ne s'agit pas seulement d'un changement quantitatif ; ce qui est en jeu est l'unité des âges de la vie, c'est-à-dire le véritable point de référence pour la comprendre et apprécier la vie humaine dans son intégralité. Nous devons nous poser la question : existe-t-il une amitié, une alliance entre les différents âges de la vie ou bien est-ce que ce sont la séparation et le rejet qui prévalent ?

Nous vivons tous dans une époque où coexistent enfants, jeunes, adultes et personnes âgées. Mais la proportion a changé : la vie longue est devenue la norme et, dans de grandes parties du monde, l'enfance est distribuée à petites doses. On parle même d'hiver démographique. Un déséquilibre qui a de nombreuses conséquences. La culture dominante a pour unique modèle le jeune adulte, c'est-à-dire un individu qui se construit seul et reste toujours jeune. Mais la jeunesse contient-elle vraiment tout le sens de la vie, alors que la vieillesse n'en serait que le dénuement et la perte ? Est-ce vrai ? Est-ce que seule la jeunesse est la plénitude de la vie, et la vieillesse le dénuement, la perte de la vie ?

L'exaltation de la jeunesse comme unique âge digne d'incarner l'idéal humain, combinée au mépris de la vieillesse perçue comme une fragilité, une dégradation ou un handicap, a été l'emblème des totalitarismes du vingtième siècle. Avons-nous oublié cela ?

L'allongement de la vie influe de façon structurale sur l'histoire des personnes, des familles et de la société. Mais nous devons nous demander si sa qualité spirituelle et son sens communautaire sont cohérents avec ce fait. Les personnes âgées devraient-elles demander pardon pour leur obstination à continuer de vivre aux frais des autres ? Ou peut-on les honorer pour les dons qu'elles apportent au sens de la vie de chacun ? De fait, dans la représentation du sens de la vie – et précisément dans les cultures dites « développées » – la vieillesse a peu d'incidence. Pourquoi ? Parce qu'elle est considérée comme un âge qui n'a rien de particulier à offrir, aucune signification propre à vivre. De plus, les personnes ne sont pas encouragées à les rechercher, la communauté n'est pas formée à les reconnaître. En somme, pour un âge qui constitue désormais une part déterminante de la collectivité et qui s'étend sur un tiers de la vie, il existe – parfois – des plans d'assistance, mais pas de projets d'existence. Des plans d'assistance, oui ; mais pas de projets pour leur permettre de vivre pleinement. Et c'est un vide de pensée, d'imagination, de créativité. Dans une telle

mentalité, ce qui fait le vide, c'est que l'homme âgé, la femme âgée sont mis de côté : dans cette culture du déchet, les personnes âgées sont considérées comme jetables.

La jeunesse est magnifique, mais la jeunesse éternelle est une illusion très dangereuse. Être vieux est tout aussi important – et beau – qu'être jeune. Souvenons-nous en. L'alliance entre les générations, qui restitue à l'humain tous les âges de la vie, est notre don perdu et nous devons le retrouver. Il faut la retrouver, dans cette culture du déchet et de la productivité.

La Parole de Dieu a beaucoup à dire sur cette alliance. Pensons à la prophétie de Joël : « *Vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions* » (3, 1). On peut l'interpréter ainsi : quand les personnes âgées résistent à l'Esprit, en enterrant leurs rêves dans le passé, les jeunes n'arrivent plus à voir ce qu'il faut faire pour ouvrir l'avenir. Quand, en revanche, les personnes âgées communiquent leurs rêves, les jeunes voient bien ce qu'ils doivent faire. Les jeunes qui n'interrogent plus les rêves des anciens, qui foncent tête baissée dans des visions qui ne vont pas plus loin que le bout de leur nez, auront du mal à vivre le présent et à supporter l'avenir. Et si les grands-parents se replient sur leur mélancolie, les jeunes se tourneront encore plus vers leurs smartphones. L'écran peut bien rester allumé, mais la vie s'éteint avant l'heure. Le contrecoup

le plus grave de la pandémie ne réside-t-il pas précisément dans l'égarement des plus jeunes ? Les personnes âgées ont des ressources de vie auxquelles elles peuvent avoir recours à tout moment. Vont-elles rester les bras croisés en regardant les jeunes se perdre ou vont-elles les accompagner en réchauffant leurs rêves ? Devant les rêves des vieux, que feront les jeunes ?

La sagesse du long chemin qui accompagne la vieillesse jusqu'à son terme doit être vécue comme une offrande, et non pas consommée comme l'inertie de sa propre survie. Si l'on ne restitue pas à la vieillesse la dignité d'une vie humainement estimable, celle-ci est destinée à s'enfermer dans un découragement qui prive chacun de l'amour. Ce défi de l'humanité et de la civilisation requiert notre engagement et l'aide de Dieu. Demandons-le à l'Esprit Saint. Avec ces catéchèses sur la vieillesse, je voudrais encourager chacun à consacrer ses pensées et ses affections aux dons qu'il porte en lui et qu'il apporte aux autres âges de la vie. La vieillesse est un don pour toutes les étapes de la vie. C'est un don de maturité, de sagesse. La Parole de Dieu nous aidera à discerner le sens et la valeur de la vieillesse ; puisse l'Esprit Saint nous accorder aussi les rêves et les visions dont nous avons besoin. Et je voudrais souligner, comme nous l'entendons dans la prophétie de Joël, que l'important n'est pas seulement que les personnes âgées occupent la position de sagesse qui leur revient,

d'histoire vécue dans la société, mais aussi qu'il y ait un dialogue, qu'elles interagissent avec les jeunes. Les jeunes doivent dialoguer avec les personnes âgées, et les personnes âgées avec les jeunes. Et ce pont sera la transmission de la sagesse dans l'humanité. J'espère que ces réflexions nous seront utiles à tous, pour accomplir cette réalité dont parlait le prophète Joël, que dans le dialogue entre les jeunes et les personnes âgées, les personnes âgées puissent donner leurs rêves et les jeunes puissent les recevoir et les poursuivre. Dans la culture familiale et sociale, les personnes âgées sont comme les racines de l'arbre : toute leur histoire est là, et les jeunes sont comme les fleurs et les fruits. Si la sève ne monte pas, si le « goutte à goutte » – pour ainsi dire – ne vient pas des racines, ils ne pourront jamais s'épanouir. N'oublions pas ce poète que j'ai souvent cité : « Tout ce que l'arbre a de fleurs vient de ce qu'il a sous terre » (Francisco Luis Bernárdez). Tout ce qu'il y a de beau dans une société est en lien avec les racines de ses aînés. C'est pourquoi, dans ces catéchèses, je voudrais que la figure de la personne âgée soit mise en lumière, que l'on comprenne bien que la personne âgée n'est pas un déchet : elle est une bénédiction pour la société.

Mercredi 23 février 2022

2

LA LONGÉVITÉ: SYMBOLE ET OPPORTUNITÉ

Dans le récit biblique de la généalogie des ancêtres, on est immédiatement frappé par leur énorme longévité : on parle de siècles ! Quand la vieillesse commence-t-elle alors ? On peut se le demander. Et qu'est-ce que cela signifie que ces patriarches vivent si longtemps après avoir engendré leurs enfants ? Pères et fils vivent ensemble, pendant des siècles ! Cette cadence séculaire du temps, racontée dans un style rituel, donne au rapport entre longévité et généalogie une signification symbolique forte, très forte.

C'est comme si la transmission de la vie humaine, si nouvelle dans l'univers créé, exigeait une *initiation* lente et prolongée. Tout est nouveau, au début de l'histoire d'une créature qui est esprit et vie, conscience et liberté, sensibilité et responsabilité. La nouvelle vie – la vie humaine –, placée en tension entre son origine

« à l'image et à la ressemblance » de Dieu et la fragilité de sa condition mortelle, constitue une nouveauté à découvrir. Elle nécessite un long temps d'initiation, où le soutien mutuel entre les générations est indispensable, pour décrypter les expériences et affronter les énigmes de la vie. Pendant cette longue période, lentement se cultive aussi la qualité spirituelle de l'homme.

D'une certaine manière, chaque nouvelle époque dans l'histoire de l'humanité nous ramène à ce sentiment : c'est comme si nous devions calmement reprendre à zéro nos questions sur le sens de la vie, tandis que le scénario de la condition humaine semble rempli de nouvelles expériences et d'interrogations inédites. Certes, l'accumulation de la mémoire culturelle augmente la connaissance nécessaire pour affronter les nouvelles transitions. Les temps de transmission sont réduits ; mais les temps d'assimilation demandent toujours de la patience. La vitesse excessive, l'accélération, qui nous obsède désormais à toutes les étapes de notre vie, rend chaque expérience superficielle et moins « nourrissante ». Les jeunes sont les victimes inconscientes de ce clivage entre le temps de l'horloge, qui exige d'être pressé, et le temps de la vie, qui nécessite un « levain » approprié. Une vie longue permet d'expérimenter ces temps longs, et les dégâts de la précipitation.

La vieillesse impose certes des rythmes plus lents : mais ce n'est pas seulement de l'inertie. En effet, la

mesure de ces rythmes ouvre, pour tous, des espaces de sens de la vie inconnus de l'obsession de la vitesse. Perdre le contact avec les rythmes lents de la vieillesse ferme ces espaces pour tout le monde. C'est dans ce contexte que j'ai voulu instituer la Journée des grands-parents le dernier dimanche de juillet. L'alliance entre les deux générations extrêmes de la vie – les enfants et les personnes âgées – aide également les deux autres – les jeunes et les adultes – à se lier les unes aux autres pour rendre l'existence de chacun plus riche en humanité. Le dialogue entre les générations est nécessaire : s'il n'y a pas de dialogue entre les jeunes et les vieux, entre adultes, s'il n'y a pas de dialogue, chaque génération reste isolée et ne peut transmettre son message. Pensez-y : un jeune qui n'est pas lié à ses racines, qui sont ses grands-parents, ne reçoit pas de force – tout comme l'arbre tire sa force de ses racines – et grandit mal, grandit de façon malade, sans références. C'est pourquoi le dialogue entre les générations doit être recherché comme un besoin humain. Et ce dialogue est important justement entre les grands-parents et les petits-enfants, qui sont les deux extrêmes.

Imaginons une cité où la coexistence des différents âges ferait partie intégrante de la conception générale de son habitat. Pensons à la constitution de relations affectueuses entre la vieillesse et la jeunesse, qui rejailiraient sur le mode général des relations. Le brassage

des générations deviendrait une force pour un humanisme réellement visible et vivable. La ville moderne a tendance à être hostile aux personnes âgées (et, ce n'est pas un hasard, également aux enfants). Notre société est habitée par cet esprit du jetable : elle se débarrasse de nombreux enfants non désirés et elle se débarrasse des vieux : elle les jette – ils ne servent à rien – et les envoie en maison de retraite, dans des foyers... L'accélération nous met dans une centrifugeuse qui nous emporte comme des confettis. Et nous perdons complètement la vue d'ensemble. Chacun s'accroche à son petit morceau, flottant sur les flux de la ville-marché, où les rythmes lents sont synonymes de pertes et la vitesse d'argent. L'accélération pulvérise la vie, elle ne la rend pas plus intense. Et la sagesse exige de perdre du temps. Quand vous rentrez à la maison et que vous voyez votre fils, votre fille, vous « perdez du temps », mais cet échange est fondamental pour la société. Et quand vous rentrez à la maison et qu'il y a votre grand-père ou votre grand-mère, qui peut-être n'a plus toute sa tête ou, je ne sais pas, n'arrive plus bien à parler, et que vous êtes avec lui ou avec elle, vous « perdez du temps », mais ce « temps perdu » renforce la famille humaine. Il faut passer du temps – du temps qui n'est pas rétribué – avec les enfants et avec les personnes âgées, car ils nous donnent une autre capacité de voir la vie.

La pandémie dans laquelle nous sommes encore contraints de vivre a imposé – très douloureusement, malheureusement – un coup d’arrêt au culte obsessionnel de la vitesse. Et dans cette période, les grands-parents ont été comme un frein à la « déshydratation » affective des plus jeunes. L’alliance visible des générations, qui harmonise les temps et les rythmes, nous redonne l’espoir de ne pas vivre en vain. Et elle nous redonne l’amour de notre vie vulnérable, barrant la route à l’obsession de la vitesse, qui tout simplement la consume. Le mot-clé ici est « perdre du temps ». À chacun d’entre vous, je demande : savez-vous perdre du temps, ou êtes-vous toujours pressés par la vitesse ? « Non, je suis pressé, je ne peux pas... » Savez-vous perdre du temps avec vos grands-parents, avec les personnes âgées ? Savez-vous perdre du temps à jouer avec vos enfants, avec les enfants ? C’est la clé de tout. Pensez-y. Et cela nous redonne l’amour de notre vie vulnérable, barrant la route – comme je l’ai dit – à l’obsession de la vitesse. Les rythmes de la vieillesse sont une ressource indispensable pour saisir le sens d’une vie marquée par le temps. Les anciens ont leurs propres rythmes, mais ce sont des rythmes qui nous aident. Grâce à cette médiation, la finalité de notre vie, qui est la rencontre avec Dieu, devient plus crédible : un dessein qui se cache dans la création de l’être humain « à son image et à sa ressemblance » et qui est scellé dans le Fils de Dieu fait homme.

Aujourd'hui, la longévité de la vie humaine s'est accrue. Cela nous donne l'occasion de faire grandir l'alliance entre tous les âges de la vie – la vie s'allonge, mais nous devons faire plus d'alliance. Et cela nous aide aussi à faire grandir l'alliance avec le sens de la vie dans son intégralité. Le but de la vie ne se situe pas seulement à l'âge adulte, disons de 25 à 60 ans : non. Le but, le sens de la vie, c'est toute la vie, de la naissance à la mort, et vous devriez être capables d'interagir avec tout le monde, voire d'avoir des liens d'affection avec tout le monde, ainsi votre maturité sera plus riche, plus forte. Et cela nous offre aussi ce sens de la vie, qui englobe tout. Que l'Esprit nous donne l'intelligence et la force de cette transformation : une transformation est nécessaire. Le temps de l'horloge, avec sa vanité, doit être converti en beauté des rythmes de la vie. C'est la transformation que nous devons faire dans nos cœurs, dans la famille et dans la société. Je répète : transformer quoi ? Que le temps de l'horloge soit converti en beauté des rythmes de la vie. Convertir la vanité du temps, qui nous presse toujours, aux vrais rythmes de la vie. L'alliance entre les générations est indispensable. Une société où les vieux ne parlent pas aux jeunes, les jeunes ne parlent pas aux vieux, les adultes ne parlent ni aux vieux ni aux jeunes, est une société stérile, sans avenir, une société qui ne regarde pas vers l'horizon mais qui se regarde elle-même. Et l'on se sent seul. Que Dieu

nous aide à trouver la bonne musique pour ce rapport harmonieux entre les différents âges : les jeunes, les vieux, les adultes, tous ensemble : une belle symphonie de dialogue.

Mercredi 2 mars 2022

3

LA VIEILLESSE, UNE RESSOURCE POUR UNE JEUNESSE INSOUCIANTE

Le récit biblique – dans le langage symbolique de l'époque où il a été écrit – nous dit quelque chose de frappant : Dieu était si affligé par la méchanceté généralisée des hommes, devenue un mode de vie normal, qu'il s'est dit qu'il avait fait erreur en les créant et a décidé de les éliminer. Une solution radicale. On pourrait même y voir une forme paradoxale de miséricorde. Plus d'humains, plus d'histoire, plus de jugement, plus de condamnation. Et de nombreuses victimes prédestinées de la corruption, de la violence et de l'injustice seraient épargnées à jamais.

Ne nous arrive-t-il pas parfois à nous aussi, accablés par le sentiment d'impuissance face au mal ou démoralisés par les « prophètes de malheur », de penser qu'il aurait mieux valu ne pas être né ? Devons-nous accorder du crédit à certaines théories récentes, qui

dénoncent l'espèce humaine comme un préjudice pour la vie sur notre planète ? Tout est-il négatif ?

De fait, nous sommes sous pression, exposés à des sollicitations opposées qui nous désorientent. D'un côté, nous avons l'optimisme d'une jeunesse éternelle, attisé par les extraordinaires progrès de la technologie, qui nous dépeint un avenir rempli de machines plus efficaces et plus intelligentes que nous, qui soigneront nos maux et imagineront pour nous les meilleures solutions pour que nous ne mourions pas : le monde des robots. D'autre part, notre imagination semble toujours plus focalisée sur la représentation d'une catastrophe finale qui nous anéantira. En cas de guerre atomique, par exemple. Le « jour d'après » – s'il y a encore des jours et des humains –, on devra recommencer à zéro. Tout détruire pour repartir de zéro. Je ne veux pas minimiser l'idée de progrès, naturellement. Mais il semble que le symbole du déluge gagne du terrain dans notre inconscient. La pandémie actuelle, après tout, a pesé lourdement sur notre représentation insouciante de ce qui compte, pour la vie et sa destinée.

Dans le récit biblique, lorsqu'il s'agit de sauver la vie terrestre de la corruption et du déluge, Dieu confie la tâche au plus ancien et fidèle de tous, le « juste » Noé. La vieillesse sauvera-t-elle le monde ? Je me le demande. Dans quel sens ? Et comment la vieillesse

va-t-elle sauver le monde ? Et quel est l'horizon ? La vie par-delà la mort ou simplement la survie jusqu'au déluge ?

Une parole de Jésus, évoquant « les jours de Noé », nous aide à approfondir le sens de cette page biblique. Jésus, parlant des derniers temps, dit : « *Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr* » (Lc 17, 26-27). En fait, manger et boire, prendre femme et mari, sont des choses tout à fait normales et ne semblent pas être des exemples de corruption. Où est la corruption ? Où était la corruption, là-dedans ? En réalité, Jésus souligne le fait que les êtres humains, lorsqu'ils se contentent de jouir de la vie, perdent jusqu'à la conscience de la corruption, ce qui avilit la dignité et empoisonne le sens de la vie. Quand la conscience de la corruption se perd, et que la corruption devient une chose normale, tout a son prix, tout ! On achète et on vend des opinions, des actes de justice... C'est devenu chose courante dans le monde des affaires, dans de nombreuses professions. Et l'on s'accommode même de la corruption, comme si cela faisait partie intégrante du bien-être humain. Quand vous allez faire quelque chose et que c'est lent, que le processus est un peu lent, combien de fois entendez-vous : « Mais, si

vous me donnez un pourboire, je vais accélérer ça»? C'est tellement courant. «Donnez-moi quelque chose et je vais faire avancer le processus.» Nous le savons tous très bien. Le monde de la corruption semble faire partie de la normalité de l'être humain. Et c'est mal. Ce matin, j'ai rencontré un monsieur qui me parlait de ce problème dans son pays. On consomme et on jouit des biens de la vie sans se soucier de la qualité spirituelle de la vie, sans se soucier de la maison commune. Tout est exploité, sans qu'on se préoccupe de l'affliction et du découragement dont beaucoup souffrent, ni du mal qui empoisonne la communauté. Tant que la vie normale peut être remplie de «bien-être», nous ne voulons pas penser à ce qui la rend vide de justice et d'amour. «Mais, je me sens bien! Pourquoi devrais-je penser aux problèmes, aux guerres, à la misère humaine, à toute cette pauvreté, à tout ce mal? Non, je vais bien. Je ne me soucie pas des autres.» Telle est la pensée inconsciente qui nous conduit à vivre dans un état de corruption.

La corruption peut-elle devenir la normalité, je me le demande? Frères et sœurs, malheureusement oui. On peut respirer l'air de la corruption comme on respire l'oxygène. «Mais c'est normal; si vous voulez que je fasse ça rapidement, combien me donnez-vous?» C'est normal! C'est normal, mais c'est mal, ce n'est pas bon! Et qu'est-ce qui ouvre la voie à cela? Une

chose : la désinvolture, l'insouciance, qui se traduit en souci exclusif de soi-même. Voici ce qui ouvre la voie à la corruption, qui engloutit la vie de tous. La corruption profite largement de cette insouciance malsaine. Quand tout va bien et qu'on ne se soucie pas des autres : cette insouciance ramollit nos défenses, émousse notre conscience et nous rend – même involontairement – complices. Car la corruption ne fait jamais cavalier seul, elle a toujours des complices. Et la corruption se propage, encore et encore.

La vieillesse est bien placée pour saisir la supercherie de cette normalisation d'une vie obsédée par la jouissance et vide d'intériorité : une vie sans pensée, sans sacrifice, sans intériorité, sans beauté, sans vérité, sans justice, sans amour. Tout cela n'est que corruption. La particulière sensibilité de nous autres, les personnes âgées, pour l'attention, les pensées et les marques d'affection qui nous rendent humains, devrait redevenir la vocation de beaucoup. Et ce sera un choix d'amour des personnes âgées envers les nouvelles générations. Il nous revient de donner l'alarme, l'alerte : « Attention, c'est de la corruption, ça ne vous apporte rien. » Aujourd'hui, nous avons tellement besoin de la sagesse des anciens pour lutter contre la corruption. Les nouvelles générations attendent de nous, les personnes âgées, les vieux, une parole prophétique, une parole qui ouvre de nouvelles perspectives hors de ce

monde insouciant de la corruption, de l'habitude des choses corrompues. La bénédiction de Dieu choisit la vieillesse pour ce charisme si humain et humanisant. Quel est le sens de ma vieillesse ? Chacun de nous, les vieux, peut se le demander. Le sens est le suivant : être un prophète face à la corruption et dire aux autres : « Arrêtez, je suis passé par là et ça ne mène nulle part ! Maintenant je vous raconte mon expérience. » Nous, les anciens, devons être des prophètes contre la corruption, comme Noé a été le prophète contre la corruption de son époque, car il était le seul en qui Dieu avait confiance. Je vous demande à vous tous – et je me demande aussi à moi-même : mon cœur est-il ouvert pour être un prophète contre la corruption d'aujourd'hui ? C'est une vilaine chose, lorsque les personnes âgées n'ont pas mûri et deviennent vieilles avec les mêmes habitudes corrompues que les jeunes. Pensons aux juges de Suzanne, dans la Bible : voici l'exemple d'une vieillesse corrompue. Et nous, à un âge aussi avancé, nous ne serions pas en mesure d'être des prophètes pour les jeunes générations...

Noé est l'exemple de cette vieillesse régénératrice : elle n'est pas corrompue, elle est régénératrice. Noé ne prêche pas, ne se plaint pas, ne récrimine pas, mais il prend soin de l'avenir de la génération qui est en danger. Nous, les personnes âgées, nous devons prendre soin des jeunes, des enfants qui sont en danger.

Il construit l'arche de l'accueil et y fait entrer hommes et animaux. En prenant soin de la vie, sous toutes ses formes, Noé accomplit le commandement de Dieu, répétant le geste tendre et généreux de la création, qui en réalité est la pensée même qui inspire le commandement de Dieu : une nouvelle bénédiction, une nouvelle création (cf. Gn 8, 15 – 9, 17). La vocation de Noé reste toujours d'actualité. Le saint patriarche doit encore intercéder pour nous. Et nous, femmes et hommes d'un certain âge – pour ne pas dire vieux, car certains s'en offusquent : d'un certain âge – n'oublions pas que nous avons la faculté de sagesse, pour pouvoir dire aux autres : « Regardez, ce chemin de corruption ne mène nulle part. » Nous devons être comme le *bon* vin qui, à la fin, quand il est vieux, peut délivrer un message bon et non mauvais.

Je lance aujourd'hui un appel à toutes les personnes d'« un certain âge », pour ne pas dire « vieux ». Soyez vigilants : vous avez la responsabilité de dénoncer la corruption humaine dans laquelle nous vivons et où perdure cette façon de vivre du relativisme, totalement relative, comme si tout était permis. Allons de l'avant. Le monde a besoin, tellement besoin de jeunes gens forts, qui vont de l'avant, et d'ainés sages. Demandons au Seigneur la grâce de la sagesse.

Mercredi 16 mars 2022

TABLE DES MATIÈRES

1.	La grâce du temps et l’alliance des âges de la vie _____	9
2.	La longévité: symbole et opportunité _____	15
3.	La vieillesse, une ressource pour une jeunesse insouciante _____	23
4.	L’adieu et l’héritage: mémoire et témoignage _____	31
5.	Fidélité à la visite de Dieu pour la génération future ____	37
6.	«Honore ton père et ta mère»: l’amour pour la vie vécue _____	45
7.	Noémi. L’alliance entre les générations qui ouvre l’avenir _____	51
8.	Éléazar. La cohérence de la foi, héritage de l’honneur ____	57
9.	Judith. Une jeunesse admirable, une vieillesse généreuse _____	63
10.	Job. L’épreuve de la foi, la bénédiction de l’attente _____	69
11.	Qohèleth. La nuit incertaine du sens et des choses de la vie _____	77
12.	«Alors que décline ma vigueur, ne m’abandonne pas» (Ps 70, 9) _____	83
13.	Nicodème. «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux?» (Jn 3, 4) _____	89

LA GRÂCE DE LA VIEILLESSE

14. **Le service joyeux de la foi qui s'apprend dans la gratitude (cf. Mc 1, 29-31)** _____ 95
15. **Pierre et Jean** _____ 101
16. **«Je pars vous préparer une place» (Jn 14, 2). La vieillesse, temps orienté vers l'accomplissement** ____ 109
17. **L'«Ancien des jours». La vieillesse rassure quant à notre destination pour une vie qui ne meurt plus** ____ 115
18. **Les douleurs de la création. L'histoire de la créature comme mystère de gestation** _____ 121

ANNEXES _____ 127

Catéchèse sur la famille. Les grands-parents (I) _____ 129

Catéchèse sur la famille. Les grands-parents (II) _____ 135

«Je suis avec vous tous les jours» (Mt 28, 20) _____ 141

Voir, partager, garder _____ 151

«Dans la vieillesse, ils porteront encore du fruit» (Ps 91, 15) ____ 157

« *La sagesse de la vieillesse illumine la vie des enfants, des jeunes, des adultes, de toute la communauté.* »

Pape François

Dans ce livre, qui rassemble l'intégrale de ses catéchèses sur la vieillesse, le pape François propose à tous, et particulièrement aux « anciens », une méditation originale et remplie d'espérance sur le grand âge de la vie, la grâce du temps qui passe, l'importance de la transmission et du lien entre les générations.

Un magnifique enseignement sur le sens et la valeur de la vieillesse, qui montre combien nos aînés comptent aux yeux de Dieu et jouent un rôle irremplaçable dans notre société, particulièrement auprès des plus jeunes.

16 €

ISBN : 978-2-38433-045-4



9 782384 330454